JUIN

Premier Quartier, le 1,
Pleine Lune, le 8,
Dernier Quartier, le 14,
Nouvelle Lune, le 22,
Premier Quartier le 30.

1	J	S. Pamphile, prêtre et martyr.	
2	V	S. Pothin et ses compagnons,	
3	S	Jeûne, Ste Clotilde,	
4	D	*PENTECOTE.*	
5	L	S. Boniface, év. etmartyr.	
6	M	S. Norbert, év. et confesseur.	
7	M	4 Temps, S. Claude év. et conf.	
8	J	S. Médard, év. et confesseur.	
9	V	4 Temps, SS. Prime et Félicien,	
10	S	4 Temps, Ste Marguerite,	
11	D	*I P. LA TRES STE TRINITE.*	
12	L	S. Jean de S. Facond, conf.	
13	M	S. Antoine de Padoue, conf.	
14	M	S. Basile, év., conf. et docteur	
15	J	*FETE-DIEU*	
16	V	S. Jean-François Régis, conf.	
17	S	S. Avit, abbé.	
18	D	*II Pent. Sol. de la Fête-Dieu,*	
19	L	Ste Julienne de Falconieri vier.	
20	M	S. Silvère, pape et martyr.	
21	M	S. Louis de Gonzague, conf.	
22	J	S. Paulin. év. et conf.	
23	V	Sacré-Coeur de Jésus.	
24	S	Nativité de S. Jean-Baptiste	
25	D	*III Pent. Sol. de S. Jean-Bapt.*	
26	L	SS. Jan et Paul, frères, martyrs	
27	M	S. Rodolphe, év. et conf.	
28	M	S. Irénée, év. et martyr.	
29	J	SS. Pierre et Paul, apôtres,	
30	V	Commémoration de S. Paul.	

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

LES HUITRES

HUITRES CRUES

Il est peu d'aliments d'une digestion plus facile que l'huitre crue, elle convient aux estomac les plus faibles elle est nourrissante et apéritive. On la mange le plus ordinairement crue avec une pincée de poivre, de la mignonnette et du jus de citron. On les sert ouvertes sur un plat rond; il est de bonne précaution de ne point retirer la coquille de dessus après avoir ouvert l'huitre; c'est un moyen de les conserver plus fraiches.

SOUPE AUX HUITRES

Composition : —
Lait, biscuits, beurre, sel et poivre.
Preparation : —
Deux pintes d'huitres, six biscuits moulus, du beurre gros comme un oeuf, du sel et du poivre au goût. Faites bouillir, ajoutez une pinte d'huitres, et enlever du feu aussitôt que ça commence à bouillir. Si on fait bouillir les huitres trop longtemps ils deviendront durs.

HUITRES FRITES

Composition : —
Croûtes depai n ou biscuits râpés, poivre, sel, jaunes d'oeufs et crème.
Préparation : —
Choisissez des huitres très grosses enlevez tous morceaux d'écailles et asséchez Prenez des croûtes de pain ou des biscuits râpés, assaissonnez avec du sel et du poivre Battez les jaunes de deux oeufs et ajoutez-y un peu de crème. Jetez les huitres dans les oeufs et ajoutez les croûtes de pain. Faites cuire dans de la graisse et du beurre bouillant jusqu'à ce qu'ils soient d'un beau brun. Servez chaud.

HUITRES A LA NEWBURG

Composition : —
2 tasses d'huitres, 1 cuillerée à table de beurre, 3 jaunes d'oeufs, ½ tasse de crème, sel et poivre.
Préparation : —
Egouttez les huitres et enlevez tous les morceaux d'écaille. Mélangez le beurre, le sel, le poivre et les huitres; faites cuire avec la crème pendant six minutes. Battez les jaunes d'oeufs avec de la crème et assaissonnez les huitres. Servez.

HUITRES BOUILLIES

Composition : —
Une chopine de crème ou de lait très riche, poivre, sel et beurre.
Préparation : —
Mettez deux pintes d'huitres dans une lèchefrite avec le jus, quand ils commencent à bouillir, écumez; ajoutez une chopine de crème ou de lait très riche, et assaissonnez, ajoutez du beurre au goût, versez le jus sur les huitres et servez.

Chronique de la Crèche

SOIS MOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL, QUEBEC

EN FRANCE

La joie de faire le bien, le bonheur qui vient de l'adoption sont les mêmes en France qu'au pays de Québec.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la lettre suivante que nous communique une amie de nos oeuvres :

"Enfin, les vacances sont finies, Louisette est retournée à l'école et c'est un peu au vide que son absence fait dans la maison que vous devez cette lettre. N'y a-t-il pas tout à mettre à l'ordre à la maison quand, le calme revenu, les loisirs sont aussi plus grands. Car, c'est un véritable petit tyran que nous avons et j'imagine qu'il en serait de même avec tout autre enfant... Du réveil au coucher il faut sans cesse s'occuper d'elle. C'est pour la lecture, pour les devoirs de vacances, pour le travail manuel où chaque point demande à être vu et encouragé, puis surtout c'est la promenade quotidienne qui prenait mes soirées tout entières. Vous voyez si j'ai pu en dehors de cela faire beaucoup de choses à la maison. Cependant, j'aurais tort de m'en plaindre si quelques correspondante, parmi lesquelles vous êtes la première, n'avait été de ce fait négligée.

Oui, notre Louisette nous donne entière satisfaction. La santé qui, au début nous inspirait quelques craintes (car voici deux ans au 26 septembre que nous l'avons, s'est maintenue au delà des espérances et à tel point qu'elle est la seule sur les quarante-neuf élèves de sa classe à n'avoir pas manqué un seul jour d'école. Cela lui a valu de plus de sortir neuvième en fin d'année. C'est dire que de ce côté-là il n'y a rien non plus à lui reprocher. La voici à présent changée de classe et chose plus grave elle suit les cours du petit catéchisme et fera vraisemblablement sa première communion à Noel prochain. Comme je la recommande à vos bonnes prières. car vous pensez bien que si sa santé physique nous intéresse, ce n'est rien en comparaison de sa santé morale, et que c'est là notre plus grand souci. Ce petit lutin comme vous l'appelez, occupe une grande place à notre foyer et une non moins importante dans nos coeurs. Certes les liens du sang ne sont pas négligeables *mais je crois fort que les liens de l'esprit leur sont et de beaucoup supérieurs.* Au bout de deux ans il ne nous semble vraiment pas que cette enfant ne nous ait pas toujours appartenu et tout dernièrement encore alors que nous craignions bien à tort, d'ailleurs, qu'elle nous soit réclamée nous étions tout décidés devant cette éventualité à passer par l'adoption légale pour ne pas nous séparer d'elle. C'est qu'elle est un peu notre oeuvre à présent, nous la voyons grandir, se fortifier et s'embellir même. Nous sentons aussi son caractère se dessiner et se former, elle imite nos façons de faire, nos gestes, nos intonations, nos expressions, nos goûts si bien que l'on se retrouve en elle comme dans un miroir; alors comment ne nous attacherions-nous pas à un petit être qui s'applique tant à devenir comme nous ? Hélas, elle imite aussi bien mal à propos, car elle a le grand défaut de ne jamais douter de ces capacités ce qui la conduit souvent à faire des choses défendues ou hors de sa portée. C'est l'envers de la médaille ! Enfin, comme vous le savez, bien chère amie, nous ne regrettons pas notre geste et nous sommes déjà surabondamment récompensés..."

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

La Super - Croix

par PIERRE L'ERMITE

Je viens de secouer un jeune marié, fils d'un vieil ami à moi, et brillant élève d'une grande Ecole.

Ce garçon-là, il a tout pour être heureux.

Ce garçon-là, il a tout pour être heureux.

Intelligent, belle santé, solide famille, il a épousé la jeune fille de son rêve..., a fait, en italie, un splendide voyage de noces, et il a devant lui une fort intéressante carrière.

Et le voilà qui me revient, couleur pain d'épiess, soucieux, son grand front barré d'un pli.

— o —

Je le regarde, étonné, inquiet...

—Eh bien, quoi donc...? Elle vous a déjà battu...?

Il eut un rictus :

—Il s'agit bien de cela !...

—Alors ?

—Vous ne lisez pas les journaux?

—J'en lis plus que vous !... C'est presque mon métier.

—Vous savez donc ce qui se prépare...? ce qui monte à l'horizon...? C'est effarant! Moi, je vous l'avoue, je ne vis plus !... Je ne dors plus... Je me vois déjà quittant ma femme ...mon foyer... La voilà bien, ma chance !...

— o —

Je l'ai pris par le bouton de son pardessus :

—Votre chance? Mais égoïste ami vous parlez comme si vous étiez seul sur la terre !... Votre chance, c'est, la chance de tout le monde.

—S'il faut repartir !...

—Vous n'êtes jamais parti...

Je plantais mes yeux dans les siens :

—Tenez !... Votre bonheur, vous ne le méritez pas ?

—Je ne le mérite pas ?

—Non! Une fois de plus, les noisettes tombent à ceux qui n'ont pas de dents... Comment !... avoir déjà, à 25 ans, tout ce que vous avez... et le gâchez à plaisir... s'estimer, d'avance, malheureux parce que vous n'avez pas, en poche, signée et contre-signée, l'assurance formelle que cela durera toujours... toujours !...

Et, comme mon marié s'agite, je m'agite encore plus :

—Où avez-vous vu, qu'ici-bas, il y ait un bonheur qui dure toujours ?

—Cela n'en est pas plus drôle !

—Alors, puisque vous y tenez tant, souffrez, d'avance, de l'appendicite qui peut vous tomber dessus !... de l'auto qui vous broiera peut-être au milieu de la rue !... de votre fortune qui peut sombrer ! Raclez ! Amassez tous les nuages du ciel !... Faites-en, à plaisir, une atmosphère d'encre... Et, tout noir gémissez au milieu de tout ce noir... Si vous croyez que c'est là une attitude de jeune !... De mon temps, on avait un autre cran !...

— o —

Un silence.

L'enorier s'est assis. Il rouvre enfin la bouche :

—Tout de même, vous avez bien une opinion...? Que pensez-vous de la situation ?

—Je pense, certes, qu'elle est sérieuse... et même très sérieuse..., qu'il faut la regarder bien en face, et s'y préparer... Mais, ne pas s'affoler! A quoi sert de gémir? Cela casse les bras, juste au moment où l'on a besoin de tout son sang-froid Pour ne pas cesser d'agir, il faut cesser de se plaindre.

—Facile à dire !... Vous, vous n'avez ni femme ni enfants...

—Pardon !... J'ai une famille de 38,000 âmes, que j'aime autant que vous, vous aimez la vôtre.

—Dans ces conditions, vous ne devez pas vivre !...

—Mais si !... Ce que je vous dis là, je me le répète à moi-même : Eviter la super-croix, c'est-à-dire celle que notre appréhension de l'avenir, notre méfiance de Dieu, notre sous-estime des puissances amies et invisibles, notre lâcheté surtout, nous font ajouter à la simple croix providentielle.

— o —

Mon jeune homme regarde en dedans, je voudrais pourtant réussir à l'attirer dehors.

—Et votre femme, que dit-elle ?

—Elle est désolée de me voir à plat...

—Sincèrement, moi, je la plains d'etre mariée à une "chiffe"..., à un trembleur comme vous.

—Je ne tremble pas !...

—Regardez-vous dans la glace... Vercingétorix sûrement ne vous reconnaitrait pas.

—Je suis un être intelligent; c'est mon devoir de me pencher sur le problème de demain.

—Vous n'en connaissez pas les données !... Et puis, penchez-vous, mais ne vous écroulez pas !... Ne vous exterminez pas pour une possibilité... Car alors comme tout est possible, on ne ferait jamais rien.

— o —

Le mot "trembleur" l'a piqué.

Mon marié rage un peu, ce qui me réconcilie avec lui. Il était jaune, il est devenu rouge.

—Ecoutez, mon petit..., "demain" appartient à Dieu. Que de gens j'ai rencontrés qui préparaient méticuleusement l'avenir..., Et puis, un facteur inattendu surgit..., un tout petit facteur..., pas même le caillou de Cromwell..., un infime microbe...

Et le château de cartes est par terre.

Il y a quelques années, j'ai été étonné de trouver, dans une communauté de religieuses, un superbe mausolée de granit. On me confia qu'il avait été bâti par une actrice convertie, qui rêvait d'être enterrée là. Notez qu'elle avait déjà très pris ses précautions. Elle avait un caveau de famille au Père-Lachaise, et un troisième à Nice, où elle passait l'hiver. Or, un soir, cette actrice fut écrasée à Marseille. Personne ne la connaissant, on la porta à l'hôpital, puis à l'amphithéâtre, et à la fosse commune, où elle est encore.

— o —

—La conclusion...? demande le jeune homme, en se levant.

—La voici: faire face à votre secteur actuel, "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui..." Demain, on verra !... S'occuper... ne pas se préoccuper. Et surtout offrir une autre tête que cela à votre petite jeune femme, qui a cru épouser un paladin, et qui se trouve devant un vieux bonnet de nuit...

—Oh... oh !...

—Rappelez-vous que vous êtes le fils de ces vieux Gaulois qui ne craignaient qu'une chose, c'est que le ciel ne leur tombât sur le crâne. Et encore, ils auraient essayé de le soutenir avec la pointe de leurs lancés.

...Ça, c'étaient des hommes !...

...Allez !... Et ne péchez pas...

Il est parti, en mettant ses gants et en souriant un peu.

Maigre résultat..., mais résultat tout de même.

Pourvu que ça dure !... comme disait le monsieur qui tombait du cinquième étage...

Pierre L'ERMITE

AIGRIS CONTRE LE MONDE ENTIER?—CELA DÉPEND DU FOIE

Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.

Maintes gens qui se sentent aigris contre le monde entier, indolents et dans un état de découragement général commettent l'erreur de prendre des sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher, laxatifs ou céréales qui font simplement mouvoir les intestins et ignorent le foie.

Ce dont vous avez besoin, c'est de stimuler la bile de votre foie. Commencez à faire déverser par votre foie ses deux livres quotidiennes de liquide biliaire dans vos intestins. Faites recouvrer à votre estomac et à vos intestins leur action normale.

Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) vous remettront bientôt. Purement végétales. Inoffensives. Sûres. Rapides. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 15c. chez tous les pharmaciens. 517

Si vous vous sentez vieillir

si les peines physiques et morales ont sapé votre énergie et détruit vos forces, si la maladie, le surmenage auquel vous astreint votre travail ont épuisé votre constitution, vous êtes dans un besoin urgent de prendre les Pilules ROUGES (spécialement préparées pour les femmes), afin de revivifier tout votre organisme. Quelques semaines de leur emploi et vous vous sentirez dix ans plus jeune; vous éprouverez de nouveau la joie de vivre parce que vous aurez plus d'énergie et plus de vitalité.

Les Pilules ROUGES sont le remède le plus efficace et le meilleur marché dans le traitement des symptômes suivants: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, irrégularités, périodes douloureuses, etc.

"J'avais travaillé très fort pendant plusieurs mois et je m'étais épuisée. Je toussais beaucoup, souffrais de l'estomac, de douleurs de dos, de maux de tête, de palpitations et de douleurs dans tous les membres. J'étais incapable de travailler. Malgré un repos complet et des toniques de toutes sortes, je ne parvenais pas à reprendre mes forces. C'est alors que j'ai employé les Pilules Rouges et depuis, je suis bien comme jamais je ne l'ai été." Mme L. Messier, 40½, rue Ste-Marguerite, St-Hyacinthe, P. Q.

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PROTEGEZ - VOUS... REFUSEZ LES SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Pilules ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique Franco-Américaine Liée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Les Vacances

Le bienfait des vacances consiste à modifier la routine ordinaire de la vie. Il n'y a pas de doute qu'un changement fait autant de bien que le repos. Une modification apportée dans l'ordonnance de notre vie de tous les jours nous communique l'impression de la liberté que donne le congé, ce qui est bon pour nous tous.

La raison d'être des vacances est de donner l'avantage du repos à l'esprit et au corps afin de les mettre mieux en mesure de fournir une bonne année de travail. L'employeur qui accorde des vacances à son personnel en est récompensé par un meilleur travail. L'employé jouit de la suspension de son travail et, lorsqu'il le reprend, il se sent l'esprit et le corps mieux disposés.

Pendant l'année, il nous faut nous lever de bonne heure pour nous rendre au travail. Nous déjeunons trop souvent à la hâte, montre en main, pour ne pas arriver aubureau en retard; chaqueh eure de la journée est réglée et cette régularité dégénère trop souvent en monotonie.

Pour échapper à cette monotinie, nous devons faire de nos vacances un temps de relâchement. Nous pouvons nous lever tard le matin et déjeuner au lit si cela nous semble attrayant. Si nous n'avons jamais vu lever le soleil, nous pouvons rester debout toute une nuit afin de jouir de ce beau spectacle.

Nous ne choisissons pas tous le même genre de vacances. L'homme qui passe ses journées assis à son bureau peut se mettre à cultiver son jardin. Celui qui dépense ses énergies aux travaux manuels cherchera le repos dans un hamac avec un livre et sa pipe.

Il y en a d'autres qui ne peuvent pas se contenter au repos. Ils passent leurs vacances en voyageant ça et là, et, en général, nous pouvons dire que ces personnes ne retirent pas grand profit de leurs vacances au point de vue du repos. Nous devons nous rappeler, cependant, que tous ne prennent pas leurs plaisirs de la même façon, et si ces personnes se plaisent mieux en voyageant d'une place à une autre, elles ne seront pas contentes de passer leurs vacances dans un lieu solitaire.

Le but des vacances c'est de faire bénéficier tout le monde le plus possible de la saison des vacances. Profitons de nos vacances afin de nous rafraichir le corps et l'esprit.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

BONNES AMES

—Ma vie quérir le curé grand-père va trépasser !

—Mais il sera mort avant qu'il arrive...

—Va toujours je l'amuserai en attendant.

PREFERENCE

Un millionnaire anglais interroge un indigene de l'Afrique centrale :

—Lesquels préférez-vous, mon ami, des Anglais ou des Français ?

—Oh! les Anglais

Le missionnaire exulte.

—Leur chair est beaucoup plus tendre !

C'EST LA VIE

—Oh! je suis navrée de ce que vous m'apprenniez la rupture des fiançailles de votre fille. Car, enfin, je croyais, comme tout le monde, que votre fille était fiancée à ce jeune homme plein de promesses ?

—Hé oui... Mais il n'a pas tenu celle-là.

DIFFICILE A OBTENIR !

Un pauvre badigeonneur se laisse tomber de la hauteur d'un troisième étage. On s'empresse autour de lui. On lui apporte un verre d'eau sucrée.

—De quelle étage faut-il donc tomber, dit-il pour avoir droit à un verre de whisky ?

QUELQU'UN QUI N'EST PAS PRESSE

Un membre de la commission des prisons visite un bagne. Il dit, avec compassion, à un forçat assis sur le seuil de sa cellule

—Et vous, vous serez content quand *votre peine* sera terminée ?

—Pas absolument. Je suis condamné à perpétuité.

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Occupez vos loisirs

Vous trouverez à la Bibliothèque Paroissiale, à l'Académie, quantité de livres qui vous plairont et vous feront passer des heures agréables et instructives.

A louer à 5 sous par semaine.

Il s'en trouve pour tous les goûts: du roman enfantin au bouquin de haute morale; de l'ouvrage scientifique au travail littéraire; du Jules Verne au René Bazin.

—OUVERTE les mercredi et samedi soirs de 7 heures à 8 h. 30.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES : Edifices religieux
OSCAR BEAU
A.A.P.Q. & R.I.C.A
21 Rue ...

Dr A. M. SORMANY
RAYONS X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau
8 heures à midi — 1 hre à 5 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous

BUREAU DE PLACEMENT:-
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE
Edmundston,

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 33

—Ecoutez! Ecoutez! N'entendez-vous rien?

Zenon prêta de nouveau, l'oreille et, cette fois, il parvint un bruit étrange, comme celui que ferait une personne marchant avec une extrême précaution. Le plancher craquait ...Des craquements arrivaient vivement de l'alcôve...

—Il faut aller voir qui est là dit Zenon, s'emparant de la lampe et se dirigeant vers l'alcôve.

—Ne me laissez pas seule ici ! supplia Magdalena, pâle jusqu'aux levres. J'ai peur, excessivement peur!

— Désires-tu m'accompagner ? Veux-tu te charger de la lampe, Théo

—Oui! Oui! Donnez-moi la lampe !

Tous deux se dirigèrent vers l'alcôve, dont les portières étaient hermétiquement fermées.

—Mon oncle! Prenez garde, mon oncle! Qui sait ce que cachent ces rideaux ?

Brusquement, Zenon ouvrit les portières et jeta un coup d'oeil dans l'alcôve... Il n'y avait personne... Pourtant lui et Magdalena avaient bien entendu des pas allant et venant dans cette pièce, tout à l'heure !

L'alcôve, quoique grand, n'avait pas de fenêtres, puisque le Roc du Nouveau Testament lui servait de mur principal, tout comme à la chambre à coucher y attenant. Il n'y avait pas de porte non plus; la seule manière d'y pénétrer était au moyen de la chambre à coucher.

—Tu le vois, Théo, il n'y a personne les portes des garde-robes et examine ici, fit Zenon, après avoir ouvert miné tous les coin set recoins de l'alcôve.

—Mais alors ?...

—Ces craquements qui t'ont effrayée, proviennent des planchers de cette maison, tout simplement. Qui peut expliquer cela ?... Probablement que le bois des planchers a été posé avant qu'il fut tout à fait sec et il continue à "travailler"; voilà Probablement aussi que les gens de la maison sont habitués à ces craquements et qu'ils ne s'en aperçoivent même plus.

—C'est la première fois que j'entends parler de pareille chose, répondit Magdalena.

—Pas moi, fit Zenon. Quelqu'un que j'ai connu déjà avait loué une maison dont les planchers craquaient continuelement et dont les ports se fermaient brusquement comme sous des mains invisibles. Il n'y resta pas longtemps, car il considérait cela comme étant pour le moins désagréable.

—Je le crois sans peine !

—Cette maison dont je te parle ne se louait que rarement; les locataires n'aimaient pas ces bruits et ils déménageaient dans d'autres logements, aussitôt qu'ils le pouvaient ...ce qui était assez ridicule, selon moi, dit Zenon en riant, car rien n'est moins dangereux que des planchers qui craquent.

—C'est curieux qu'on n'entende pas craquer les planchers de cette maison durant le jour, n'est-ce pas mon oncle ?

—Durant le jour, vois-tu, Théo il y a du va et vient; on n'y porte pas attention. Et maintenant. mon garçon, tu ferais bien de te mettre au lit et de dormir. Moi, je vais m'installer sur le canapé et lire; de cette manière, ton énervement se passera. Allons ! Couche-toi, mon garçon, et dors !

La première cloche sonnant le déjeuner éveilla Magdalena Jetant les yeux sur le candran ornant la cheminée, elle vit qu'il était huit heures et demie; on devait déjeuner à neuf heures alors.

Elle fut vite debout et s'approchant de l'une des fenêtres, elle vit que le vent soufflait en tempête. La neige tombait par gros flocons serrés et il *poudrait* à ne pouvoir distinguer rien, à plus d'une dizaine de pieds de soi. Cette tempête allait intervenir avec les plans de M. de L'Aigle; il avait dit, la veille, qu'on irait tous à la grand'messe à l'église du Portage.

Impossible de sortir par un pareil temps; on risquerait de s'égarer en route; plus que cela, on ne pourrait suivre le chemin balisé, le seul praticable.

En effet, comment distinguer les balises, à travers ces nuages blancs que soulevait le vent ?

Lorsque Magdalena sortit dans le corridor, elle vit Eusèbe qui l'attendait, pour la conduire dans la salle à déjeuner, pièce fort coquette, qu'elle n'avait pas encore vue. Claude de L'Aigle et Zenon Lassève l'y avait précédée.

—Vous avez passé une bonne nuit, je l'espère, Théo ? demanda Claude, en tendant la main à son "petit ami".

Elle échangea un regard rapide avec Zenon, mais elle répondit :

—Merci, M. de L'Aigle j'ai bien dormi. Vous aussi, sans doute ?

—J'ai dormi comme un loir merci, Théo.

Comme on achevait de déjeuner, Eusèbe entra dans la salle et déposa sur la table, près de Claude, une corbeille en osier contenant des pommes et des morceaux de sucre du pays, puis il se retira.

—Mes amis, dit le propriétaire de *L'Aire*, j'ai l'habitude de faire une tournée aux écuries chaque matin, après le déjeuner. Si vous désirez m'accompagner, vous êtes les bienvenus.

—Certes, nous vous accompagnerons! répondit Zenon. Rien ne nous fera plus plaisir; depuis, nous avons hâte de revoir Rex; n'est-ce pas, Théo ?

—Vous venez d'exprimer mes sentiments, mon oncle, fit Magdalena en souriant. Il nous fera grand plaisir de vous accompagner, M. de L'Aigle, ajouta-t-elle.

—Alors, allons! dit Claude, en se levant de table, exemple que suivirent ses visiteurs.

Après s'être vêtus chaudement, tous trois, ils se dirigèrent vers les écuries, vaste bâtiment en pierre, du côté droit de la maison.

—Les écuries de *l'Aire* sont mieux tenues que bien des maisons, M de L'Aigle, observa Zenon en riant.

—Pietro, mon homme d'écurie, est un trésor, un vrai, répondit Claude.

—Je le vois bien dit Zenon.

Sur un passage large et bien éclairé s'ouvraient les stalles. Chaque cheval était chez lui et libre de prendre ses ébats comme il le désirait. Des barrières en fer forgé allant presque d'un plancher à l'autre, fermaient les stalles.

Les deux premiers compartiments servaient d'abri aux chevaux d'équipage. Nous l'avons dit, ces chevaux étaient noirs comme la nuit; c'était aussi de fougueuses bêtes.

Lorsqu'on s'approcha de la première stalle, le cheval qu'elle contenait se mit à ruer, à renacler, à se mâter, puis, les oreilles couchées, les dents découvertes et marchant seulement sur ses pattes de derrière, comme si c'eut été une chose bien naturelle chez lui, il s'élança vers la barrière, avec l'évidence intention de foncer dessus. Zenon saisit Magdalena par les épaules et la plaça derrière lui.

—Quel cheval vicieux! s'écria-t-il. Comment pouvez-vous garder de pareilles bêtes M. de L'Aigle ?

—Eh bien, Lucifer !

C'est Claude qui venait de parler au cheval Aussitôt, il se produisit une sorte de phénomène: Lucifer se mit sur ses quatre pattes, puis dressant les oreilles et doux comme un agneau, il s'approcha de la barrière, recevant de la main de son maître deux pommes et un morceau de sucre, qu'il mangea en hochant la tête d'un air satisfait.

Arrivé à la stalle voisine de celle de Lucifer, ce fut à recommencer : le cheval rua à plus d'une reprise, il se mâta, coucha des oreilles, montra toutes ses dents, et même, la tête baissée et renâclant avec force. il se précipita vers la barrière.

—Eh! bien, Inferno !

Et le même phénomène que tout à l'heure se produisit: Inferno devint doux comme un agneau, à la voix de son maitre.

—Tout de même! marmotta Zenon Je ne garderais pas de chevaux de cette trempe pour tout l'or du monde !

—Rex! Oh! Cher beau Rex! fit soudain Magdalena, car on venait d'arriver à la stalle contenant le cheval de Séverin.

Rex hennissait tout bas et il piochait le pontage pour prouver son contentement. Lorsqu'il s'approcha de la barrière, ce fut gentiment, les oreilles pointées, les yeux doux.

Claude présenta la corbeille à la jeune fille et c'est elle qui offrit à Rex deux pommes et un morceau de sucre.

Les deux stalles suivantes étaient vides.

—L'été, elles contiennent chacune un cheval de selle, expliqua Claude. Je n'en garde qu'un durant l'hiver; il est dans le dernier compartiment.

Ils se dirigèrent vers la dernière stalle et lorsqu'ils y arrivèrent, un cri d'étonnement, et d'admiration s'échappa des lèvres de Magdalena et de Zenon. Ils virent un cheval blanc, tout blanc; si blanc que ce n'était presque pas croyable. Debout bien posé sur ses quatre pattes très fines, il regardait son maitre et les étrangers qui l'accompagnaient de ses yeux très-grands et doux comme ceux d'une gazelle.

—Est-il en marche? demanda Magdalena, en désignant le cheval.

—Oh non! répondit Claude en riant. Albinos est de chair et d'os ; mais il aime quelque peu à poser, je crois.

—Jamais je n'ai vu si belle bête de ma vie! s'écria-t-elle. Et n'est-ce pas que ses yeux sont étranges ? Si grands, si doux, si calmes... Ils me produisent un effet singulier vraiment !

—Je suis content que vous admiriez tant Albinos, Théo, fit Claude en souriant. C'est une bête unique en son genre aussi, et le meilleur cheval de selle qu'on puisse désirer. Je n'en ai vu qu'un qui peut lui être comparé et je l'ai acheté; il me sera expédié le printemps prochain, de Victoria... Viens, Albinos, ajouta-t-il, en tendant une pomme au cheval.

Albinos s'avança tranquillement, ses pattes fines semblant à peine effleurer le plancher. Délicatement, sans se presser, il prit la pomme que lui tendait son maitre et la mangea.

—Aimeriez-vous à lui offrir une pomme, mon petit ami? demanda Claude à Magdalena.

—Il n'y a pas de danger, n'est-ce pas, M. de L'Aigle? demanda Zenon. On ne sait jamais, voyez-vous ...Un étranger...

—Ne craignez rien, M. Lassève. Appelez-le, Théo.

—Vien Albinos! dit la jeune fille Mais quand le cheval arriva près d'elle et qu'il regarda avec ses yeux calmes et doux, la pomme s'échappa des doigts de la jeune fille et roula sur la pontage jusqu'à l'une des extrémités de la stalle.

—Eh! bien, Théo ?

—C'est stupide de ma part, je sais mon oncle; mais je... je me suis sentie nerveux tout à coup.

Cependant, elle présenta un morceau de sucre au cheval, et même, passant son bras entre les barreaux de la barrière, elle le flatta doucement. Albinos se laissa faire, puis. lorsque Magdalena retira sa main, il la regarda fixément de ses yeux quelques peu étranges.

—M. de L'Aigle, dit-elle en souriant, lorsqu'on fut attablé pour le lunch, vous possédez des chevaux... singuliers...

—Vous trouvez, Théo ?

—Oh! oui !... Lucifer et Inferno... ils sont... terribles ! Albinos... il est... étrange...

—Allons, Théo! Allons! s'exclama Zenon. Albinos est un cheval extraordinairement beau; une bête comme je n'en avais jamais vue de ma vie, excepté sculptée dans le marbre ; mais il n'a rien d'étrange assurément !

—Ses yeux...

Mais personne ne l'entendit, car, à ce moment, un rayon de soleil pénétra dans la salle à manger.

—Ah! Voilà le soleil! s'écria Claude. M. Lassève, Théo, ajouta-t-il, vous aliez pouvoir juger de l'effet des vitres coloriées du corridor d'entrée et examiner les dessins de chaque chassis enfin. Si vous le voulez bien, nous nous rendrons là immédiatement, afin de profiter de ce rayon de soleil.

A SUIVRE